

père de son âme lui fît crédit à son tour d'une plus large confiance, lui réservât dans son cœur une place de prédition et lui permit d'y trouver un foyer de sainte tendresse, une source toujours ouverte de pieuses consolations ? Quels dangers pourrait-elle courir en ces recherches où son cœur n'entend jouir qu'antant que son âme est sanctifiée et où elle est persuadée de ne poursuivre que le meilleur service de Dieu ? S'il s'agissait d'un ami dans le monde, même le plus honnête et le plus discret, oh ! elle fuirait toute intimité et se garderait de toute confidence un peu délicate : mais le prêtre n'est plus un homme aux yeux de sa foi, qui ne voient en lui que l'ange du Seigneur, l'ombre du Père céleste et la personnification sensible de Jésus-Christ lui-même ; il est pour elle un être impeccable, dont le contact est aussi sanctifiant que bienfaisant, de qui elle ne saurait trop se rapprocher, ainsi que l'on faisait du Sauveur au temps de sa vie voyagère !

Voilà comment le prêtre, s'il laisse liberté à ces affinités secrètes, aussi actives que tenaces, de sa nature avec celle de la femme, se rapprochera fatallement d'elle, à l'encontre de la loi fondamentale de son état sacré, malgré les avertissements de moins en moins écoutés de la prudence et de l'expérience, au détriment de la sainte liberté de son cœur, toujours, au dam de sa réputation, bien souvent, quoiqu'il n'en veuille convenir, et parfois au grand péril de sa perte et de la perte d'âmes que Dieu lui avait données à sauver.

D'où ce troisième principe, que le prêtre ne peut, vis-à-vis de la femme, trouver sa sécurité personnelle, le juste renom nécessaire à son ministère et la garantie du bien à lui faire à elle-même, qu'en ayant et nourrissant d'elle une crainte d'instinct surnaturel, qu'en se gardant contre elle avec toutes les précautions de la prudence inspirée par l'Esprit divin, qu'en la tenant soigneusement éloignée de ses affections non moins que de ses habitudes ; et, pour tout dire, qu'en la fuyant de toute manières. La fuir est, en effet, un conseil que le Sage donne avec trop d'insistance pour n'y pas voir un commandement positif.

“ Fuyez sa vue, dit-il, car un seul regard fixé sur son visage, un moment d'attention arrêtée sur sa beauté, peut, en enflammant votre cœur de mauvais désirs, vous être mortel, comme il le fut à tant d'autres : *Averte faciem*